

—Elle est bien mignonne, disait Le Chantre, et je ne serais pourtant pas fâché de lier conversation avec elle... Je suis sûr qu'elle nous donnerait des renseignements sur le manoir où nous devons dénicher ce Clouet auquel elle ressemble... Ma foi, c'est trop bête, et je me risque !...

Ils avaient pressé le pas et marchaient presque de niveau avec les deux jeunes filles. Francis Le Chantre se détacha et mettant chapeau bas :

—Pardon, Mademoiselle, dit-il, si je me présente moi-même ; je sais bien que c'est contraire aux règles généralement adoptées et qu'une Anglaise trouverait cela *schoking* ; mais nous sommes en Bretagne et vous êtes Française... Je me permets donc de vous décliner mes nom et profession : Francis Le Chantre, peintre paysagiste, médaille de première classe, un des rares bonshommes qui connaissent encore la physionomie vraie et le ton juste de chaque arbre, et qui savent que le vert de hêtre ne chante pas de la même façon que le vert du chêne... Quant à mon ami, il se nomme Jacques de Vandières et il est poète de son métier... Nous nous en retournons comme vous à Douarnenez et nous demeurons je crois, dans la même maison ; s'il vous était agréable de nous accepter pour cavaliers jusqu'à la ville, nous nous estimerions heureux entre les heureux, et nous n'en admirerions que plus parfaitement le paysage, car on voit mieux la nature quand on chemine en aimable et spirituelle compagnie.

Cela avait été débité avec une telle volubilité que la jeune fille en restait ébahie. Tout en écoutant le discours de Le Chantre, elle avait cependant reconnu Jacques et avait rougi imperceptiblement. Quand le peintre eut terminé sa harangue sur un ton de fanfare, un sourire malicieux courut sur les lèvres de la jolie châtaine aux yeux noisette :

—*No lavaret galek* (1), répondit-elle de sa voix nette et mordante, puis, tournant brusquement le dos au paysagiste, elle hâta le pas. La servante en fit autant, et elles disparurent de nouveau au détour du chemin.

—Il paraît qu'elle ne sait pas le français, murmura Le Chantre déconfit, en regardant son compagnon d'un air penaud, quel drôle de pays !

—Laisse donc, s'écria Jacques dépité, elle s'est moquée de toi !... Ce matin, je l'ai entendue jaser en bel et bon français... Seulement tu l'as ahurie avec les phrases à panache. Elle nous a pris pour des fous ou des commis-voyageurs en goguette, et elle nous a traités en conséquence.

—Que ne parlais-tu toi-même, répliqua Le Chantre, vexé, nous aurions vu si tu t'en serais mieux tiré...

—Je n'aurais pas dit de bêtises, au moins !

Ils cheminèrent pendant un bon quart d'heure froidement et silencieusement, mais quand ils arrivèrent à la plage qui forme le fond de la baie et sur laquelle s'ouvre la vallée du Riz, le spectacle qu'ils eurent devant les yeux rassérôna leur humeur et ramena sur leurs lèvres des paroles de bonne camaraderie.—A gauche, les falaises d'un jaune d'ocre, couronnées de gazon, étaient baignées de soleil ; le Méné-Hom avait une auréole de buées lilas, et tout au loin, à l'entrée de la baie, on apercevait, à peine distincte, la pointe grise du cap de la Chèvre.—A droite, des rochers d'un noir humide sor-

taient de l'eau lumineuse ; les futaies de l'Iloa-Ré, les chênes et les châtaigneraies en gradins enlevaient au-dessus leurs masses d'un vert foncé. Au delà d'un bouquet de pins on parait un parasol, penché au sommet d'une pointe rocheuse, il y avait comme un écroulement de verdure désordonnée ; tout au fond, les maisons blanches et grises du port de Douarnenez semblaient presque rejoindre l'île Tristan. On distinguait les bateaux de pêche alignés dans l'avant-port, avec les filets tendus entre les mâts, comme des toiles d'araignée. Plus loin, on ne voyait plus qu'une nappe de mer verte, au-dessous d'un ciel bleu très doux, qui finissait par se fondre dans les vapeurs laiteuses de l'horizon.

Ils restèrent en admiration devant ce paysage aux couleurs si fines et si constamment variées, et ne rentrèrent qu'après le soleil couché, en suivant le petit sentier en corniche qui côtoie les falaises dans la direction de Plô-Mar. Le crépuscule était venu et ajoutait son mystère aux surprises de ce sentier charmant, plein de fleurs sauvages et des beaux arbres. Tantôt ils découvraient sous les chênes une fontaine alimentant un lavoir où des paysannes s'attardaient à tordre leur linge ; tantôt, des masures dormant éparées sous une haute futaie de hêtres.

Quand ils regagnèrent leur maison de Plô-Mar, la nuit était tout à fait venue.

—Quelle est donc cette dame qui habite la chambre voisine de la mienne ? demanda en rentrant Jacques à la propriétaire.

—Ce n'est point une dame, c'est M^{lle} de Kerdouarnec...

—Est-elle ici pour longtemps ?

—Elle est partie, Monsieur.

—Partie ? répéta Jacques tristement.

—Oui, Monsieur, elle était venue pour le pardon de Sainte-Anne et elle est retournée chez elle.

—Et où est-ce chez elle ?

—Ah ! dame, Monsieur, vous m'en demandez plus que je n'en sais... C'est quelque part dans la lande, du côté de Pont-Croix.

* *

—Pont-Croix... Elle demeure aux environs de Pont-Croix, près du fameux manoir, répétait Jacques, le lendemain, et elle est partie, sans que nous ayons pu lui parler !... C'est l'a faute aussi, Le Chantre... Tu avais bien besoin de l'effaroucher en lui faisant des charges sur la grande route !

—Si nous allions à Pont-Croix ? proposa Le Chantre.

—Comme des chevaliers errants à la recherche d'une demoiselle enchantée !... Nous vois-tu frappant de porte en porte pour demander aux gens : "M^{lle} de Kerdouarnec, s'il vous plaît ?"

—Non, mais nous pourrions au moins nous enquerir du manoir où se sont réfugiés les Girondins.

—Bah ! les gens d'ici sont ignorants comme des carpes en fait d'histoire locale... personne ne nous renseignera...

—Si fait, j'ai consulté la-dessus notre hôtesses et elle m'a répondu : "Allez voir les demoiselles Le Clainche... Elles vendent de tout et elles savent tout..."

Cette conversation avait lieu derrière l'Iloa-Ré, dans l'allée Sainte-Croix, où Le Chantre commençait une étude, tandis que Jacques lisait, assis sur les marches grises du calvaire. La sinieuse et mélancolique allée de trembles prolongeait ses

(1) Je ne parle point le français.